

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.



SOMMAIRE

Sully Prudhomme,	G. G.
Pour pleurer,	
Idole païenne,	Arthur Dupont.
Une histoire de cabotins,	G. Girran.
Une histoire pour Nénette,	Hub. Stiernet.
Marquises Pompadour,	Fritz Ell.
Chronique des théâtres,	Moriski.

Sully Prudhomme.

Quand les Parnassiens, qui s'étaient formés en bataillon serré pour fendre la foule et arriver sur les hauteurs, eurent vu leurs belles audaces de jeunesse aboutir à un succès immense qui était l'annonce certaine de la gloire,

ils se serrèrent les mains une dernière fois, avec le cher regret de leurs joyeux combats livrés de compagnie et chacun s'en alla vers les divers pays de l'art où son génie l'attendait.

Armand Silvestre, après avoir chanté des hymnes à la chair dans la *Chanson des Roses* et le *Chemin des étoiles*, après avoir fait du mysticisme sensuel, et apothéosé la beauté payenne, se fatigua d'un succès laborieux, se fit « amuseur public », (c'est lui même qui s'est nommé), et, par une étrange et douloureuse ironie de ces temps où le public demande à être chatouillé pour rire, il se vantait, il y a quelques jours, du métier qu'il fait dans ce *Gil Blas*,

qu'il emplit tous les matins de sa verve rabelaisienne.

Léon Dièrx, le pur et beau poète à qui les lettrés ont voué un culte jaloux et d'autant meilleur que, au contraire de Silvestre, il s'exile de la foule et ne s'inquiète pas des tapissiers de lettres, Léon Dièrx s'enfonça dans les chemins bleus de lune où, par une correspondance intime avec la nature, il mêlait sa pensée à la mélancolie du vent dans les arbres, au murmure tendre des eaux, à la sérénité bienfaisante des ciels de printemps.

Albert Glatigny, ce poète par tempérament dont Mendès raconte si drôlement les équipées inouïes et les tribulations géniales, semait gaiment ses

vers dans des paysages de banlieue entrevus les soirs ou l'auberge avenante du *Grand Cerf* ou du *Lion d'Or* offre au comédien de campagne les draps blancs de grosse toile et les rustiques impressions d'une bonne gaité villageoise, primitive et avenante.

C. Mendès polissonnait en prose dans les boudoirs et rêvait en vers sous des clairs de lune élégiaques avec des raffinements d'une civilisation de fin de siècle.

Villiers de l'Isle-Adam remontait vers le passé, s'enquêrait de lointains mystères de l'Inde, ressuscitait le dandysme de Brummel, mais un dandysme plus froidement méchant et ironique, troublant comme un mauvais rêve.

Sully-Prudhomme enfin, attiré vers la philosophie et les tendresses de l'amour donnait, dès 1866, ses *Stances et Poèmes*. En 1869, il traduisit *Lucrece* avec la respectueuse fidélité d'un fanatique des lettres latines.

**

Sully-Prudhomme est né en 1839 à Paris et ce poète en l'esprit duquel chantaient des cantiques aux étoiles fut destiné par sa famille à l'École polytechnique ; il s'y prépara avec une résignation de bon fils ; il ne réussit pas et ses auteurs désespérés imaginèrent de faire de lui un clerc de notaire.

Sa nature se révéla enfin dans ce milieu étroit où la destinée l'enfermait pour l'éprouver.

Il fut célèbre dès son premier livre par une pièce d'une jolie sentimentalité : *le Vase brisé*. Celle là seule sauverait son nom de l'oubli du bon public, comme le fameux *Sonnet* fera surnager le nom d'Arvers.

Et vous trouverez bien des gens aujourd'hui encore qui vous diront :

— Sully-Prudhomme ? Connais : l'auteur du *Vase brisé* !

Pour ces myopes, l'œuvre de Sully-Prudhomme s'est arrêtée là ; il est jugé d'après cette pièce ; c'est avec elle qu'il passera devant la postérité.

Les engouements de la foule sont parfois plus dangereux que son silence ignorant.

**

Rien d'humain n'échappe à Sully-Prudhomme, ni les problèmes de la pensée, ni la psychologie de l'amour. C'est une âme douce et souffrante qui se plaint à mi-voix des meurtrissures de la vie et son poème des *Vaines Tendresses* est un des rares livres en faveur desquels nos arrière-neveux, épouvanés de la multiplicité de notre littérature, garderont leur admiration et leur enthousiasme. Je n'en veux citer que cette pièce, qui donne l'expression la plus parfaite du talent du poète et qui est au *Vase brisé* ce qu'est M. Rollinat à Baudelaire :

CE QUI DURE.

Le présent se fait vide et triste,
O mon amie, autour de nous ;
Combien peu du passé subsiste !
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envier
Les yeux de vingt ans respicir,
Et combien sont déjà sans vie
Des yeux qui nous ont vus grandir !

Que de jeunesse emporte l'heure,
Qui n'en rapporte jamais rien !
Pourtant quelque chose demeure :
Je t'aime avec mon cœur ancien,

Mon vrai cœur, celui qui s'attache
Et souffre depuis qu'il est né,
Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache
Que ma mère m'avait donné ;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,
D'où plus rien désormais ne sort ;
Je t'aime avec ce que mon être
A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,
Si le meilleur de l'homme est tel,
Que rien n'en périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai d'immortel.

* * *

Qu'on relise aussi la *Grande Ourse*,
les *Infidèles* et les *Amours terrestres*,
parus dans le même livre des *Vaines
Tendresses*.

Les *Solitudes*, les *Épreuves*, *Croquis
italiens*, succédèrent à ce recueil sans
l'égalier.

Sully-Prudhomme publie à présent
des poèmes philosophiques d'une
grande élévation de pensée, mais aux-
quels nous préférons mille fois la moindre
de ses chansons d'amour. *La
Justice* (1878), *le Prisme* (1886), *le Bon-
heur* (1888), sont les trois étapes de sa
marche vers une philosophie scientifi-
que située à l'opposé du paradis
d'âmes d'où lui vinrent les échos de ses
vers de tendresse. Quelles que soient
sur ce point nos théories personnelles,
nous dirons que ce sont encore de très
beaux poèmes qui révèlent un génie
efforcé vers le beau, la noblesse d'un
esprit audacieux qui tente des voies
nouvelles dans le pays sévère et ingrat
de la métaphysique.

Œuvre difficile et rebutante où Sully-
Prudhomme a si bien réussi, qu'un cri-
tique disait avec raison « qu'il possédait
un charme particulier : celui d'exprimer
ce que jusqu'ici on aurait pu croire
inexprimable. »

G. G.

VIENT DE PARAÎTRE :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Tirage de bibliophile à 260 exemplaires. —
Édition de grand luxe, caractères élzéviriens,
avec couverture illustrée et 25 compositions par
Emile Berchmans.

100 exemplaires ont été mis en souscription,
dont 83 sont déjà souscrits.

PRIX : DIX FRANCS

La souscription sera close le 15 octobre ; après
cette date le prix sera porté à quinze francs.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-
éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

L'idole païenne.

A Georges Garnier.

Nonchalante amoureuse aux jardins de l'espoir
Dans les sentes fleuris promenant ta paresse
Tu laisses tes cheveux défluer en détresse
Le long de tes bras nus à la brise du soir.

Tu te plais maintes fois à cueillir de ta main
Perverse les coquelicots le long des haies,
Et lorsque les ramiers dans les hautes futaies
Roucoulent leurs amours, tu chantes de dédain.

Tes sombres pleurs de haine et tes baisers de rage
Emplissent les échos des bois comme un orage
Et font saigner tout bas l'innocence des fleurs.

Car tu ne veux avoir autour de toi, cruelle,
Que des troupeaux d'amants pour la Faute éternelle
Et dont ta lèvres en feu puisse mordre les cœurs.

ARTHUR DUPONT.

Pour pleurer.

Lointainement bercés par la paix de leurs rêves,
Ils allaient dans la mort automnale des drèves
Et des roses et lys d'autrefois, les amants ;
La lune incandescence au sein des firmaments
Épandait lentement sur leurs pâles étreintes
La consolation de ses caresses saintes

Et de ses longs regards magnétiques. — Et moi
Solitaire meurtri, sans aucune autre loi
Que les angoisses du Doute et de l'Espérance,
Je guettais chaque soir leurs retours d'innocence.
Car en voyant ainsi les amoureux passer,
Je pleure, et quand on souffre c'est bon de pleurer !

ARTHUR DUPONT.

SAMEDI 29 SEPTEMBRE
RÉOUVERTURE DES MAGASINS
DE
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT
DE
DD. CHAPPELLE,
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

Une histoire de cabotins.

C'était au fond d'une ruelle étroite
qu'était située l'Entrée des Artistes du
petit théâtre de V. s/M., une maussade
ville de province où Bilbart, Eugène,
venait de débarquer avec sa troupe de
cabotins.

C'était une rude et vagabonde existence
que celle de Bilbart, Eugène. Il
jouait la comédie et le vaudeville et
l'opérette et le drame et l'opéra-comi-
que — suivant les besoins du moment
et les moyens de sa troupe recrutée par
le hasard. Il appelait les cabotins mes
frères et à l'occasion mes enfants.

Bilbart, Eugène, était marié. Sa
femme le secondait sur les planches et
le couple s'intitulait sur les affiches « de
la Scala de Milan », avec une insouci-
ante confiance, puisque c'était trop
loin pour qu'on y allât voir.

Dé ville en ville, la troupe Bilbart
promenait ses détresses ; Diane de Poi-
tiers parlait de ses palais, le ventre
creux, et François I^{er} avait sous son
pourpoint écarlate des gilets de laine en
lambeaux — et pas de linge.

Il y avait vingt ans déjà que Bilbart
exploitait les environs de V. s/M. dans
un rayon de dix lieues et le public pro-
vincial, devant qui tout le répertoire
avait passé plusieurs fois, commençait
à se fatiguer.

Les recettes devenaient maigres ; c'é-
tait une misère.

La municipalité de V. s/M. assaillie
par les continuelles demandes de Bil-
bart, qui attendait une représentation
pour payer des dettes nombreuses et
criardes, venait enfin de mettre à sa
disposition le théâtre de la ville. L'auto-
risation était venue tardivement ; les
affiches n'avaient été apposées qu'une
heure ou deux avant « l'ouverture des
bureaux », et ce n'était pas sans appré-
hension que Bilbart, Eugène, et sa
dame entraient ce soir-là par la porte
louche de l'Entrée des Artistes.

Par le trou du rideau, Bilbart regarda
dans la salle. Il y avait six personnes au
parterre, dix voyous au paradis et deux
ouvreuses aux secondes loges, spec-
trales, avec leur tablier blanc, dans le
demi jour du lustre aux becs mi-fer-
més.

Bilbart jura sourdement et abandonna
le trou du rideau.

Cependant les cabotins en costume
s'étaient rassemblés derrière lui sur la
scène.

— Mes enfants, dit Bilbart en se re-
tournant, il n'y a pas vingt personnes ;
il y en aura peut-être vingt-cinq tout-à-
l'heure ; je connais ça. Nous ne ferons
pas les frais du gaz.

— Et l'orchestre ? demanda un halle-
bardier de Louis XIII.

— L'orchestre, il n'y en a pas ; je l'ai
supprimé, dit Bilbart.

Il se tut, la gorge sèche. Puis, leste-
ment :

— Voilà, décidez si vous voulez
jouer. Moi, je ne vous force pas, mes
enfants. Seulement, si vous ne jouez
pas, c'est fini ; nous n'aurons plus l'auto-
risation de revenir.

Les comédiens se regardèrent lon-
guement dans un navrement que leurs
yeux disaient désespérément.

Enfin, le père noble se décida.

— Nous jouerons !
Et il s'en alla avec les autres, tous
étant décidés par ce mot. Il n'y eut pas
une plainte, rien qu'un silence farouche
qui était l'acquiescement de ces misé-

rables. Seulement, une figurante, frap-
pée d'un coup de poing brutal — pour
un oui ou un non — par son amant
exaspéré, se mit à geindre faiblement,
étouffant ses cris dans son mouchoir
dans la crainte d'une nouvelle claque.

Le rideau se leva.
Bilbart avait dit juste ; il n'y avait pas
vingt-cinq personnes.

Et le premier acte commença, dans
l'accablement de ce morne théâtre, où
la voix changée des acteurs allait éveil-
ler dans les coins ténébreux des échos
étranges. Les rôles n'étaient pas sus.
Le souffleur s'épuisait. Il y avait de
longs silences pendant lesquels les ac-
teurs écoutaient la phrase récitée par le
souffleur avant de la répéter. Une en-
trée fut manquée à la fin de la scène V ;
le souffleur tourna deux pages et la
scène VI fut passée, dans l'indifférence
générale. Dans une suite de répliques
d'un comique bête, intercalées là pour
couper la noirceur du mélodrame, les
rires des acteurs furent si navrés, que
quelques spectateurs quittèrent la salle,
en déclarant que « c'était idiot. »

Bilbart, mi-hébété, les regarda par-
tir ; il se rappelait vaguement son an-
cien diable-au-corps qui faisait éclater
les applaudissements comme des pé-
tards de feu d'artifice, et se bornait à le
regretter, incapable d'un effort de vo-
lonté pour dominer son apathie.

Ce fut si lugubre, ce premier acte,
que les autres spectateurs quittèrent la
salle. Quand le rideau se leva sur le
second, il ne restait que deux ouvreuses.

Et l'on joua le deuxième acte — pour
les ouvreuses — avec une rage blanche
qui étrangeait les voix.

Bilbart ne cédait pas ; au contraire,
il s'animait maintenant ; il devenait tra-
gique, se grandissait de tout son déses-
poir ; c'était terrible. Il jouait son rôle
en maître, dans la contention d'une co-
lère froide.

Dans la coulisse, « ses enfants », qui
attendaient leur entrée, chuchottaient,
la face pâle sous leur rouge, l'admirant,
tant il était superbe devant cette salle
vide. Il lança une tirade d'une voix si
vibrante, avec une telle vérité drama-
tique d'accent et de geste, que deux
des cabotins applaudirent derrière les
portants. La salle restait froide, morte,
lugubre, sépulcrale.

Brusquement, tous les acteurs, bran-
dissant leurs épées, entrèrent en scène
criant : « Mort aux Papistes ! A mort,
à mort ! »

Il y avait dans ces cris de colère une
telle vérité frémissante que les deux
ouvreuses reculèrent jusqu'à la porte
de la loge et s'évanouirent dans la ta-
pissierie, effrayées.

Bilbart, qui allait donner sa réplique,
resta immobile, cloué de stupefaction,
pris d'une rage dernière de ne plus les
voir là. Brusquement, sans un mot, il
empoigna le bras de sa femme, et,
comme frappé d'une subite folie, dansa
sur la scène avec elle.

Les cabotins, entraînés par ce même
vent de délire, formèrent une ronde dont
le couple Bilbart de la Scala de Milan
était le centre, et tous, furieusement,
braillant une chanson où l'on parlait de
printemps et d'amour, se mirent à
tourner.

C'était une folie immense, l'exaspé-
ration finale, une rage dépensée sans
larmes, dans une gaité funèbre d'in-
sensés, un rire qui était un rictus, des
éclats de voix féroceusement joyeuses où
sonnaient des sanglots et des râles.

Et pendant longtemps ces insensés
tournèrent ainsi, déhanchés dans des
entrechats exaspérés, poussés droit vers
la folie, les cheveux en sueur, ivres
d'on ne sait quel délire, déchainés, fé-
roces, tragiques, effrayants et gro-
tesques avec leur rouge délavé sur
leurs joues.

Et devant eux la salle vide étendait
les lignes sévères des parquets, les car-
rés rouges des loges, les ventres ren-
flés des galeries, et elle semblait plus
vide encore, froide, morte, sans âme,
lugubre et sépulcrale avec ses becs de
gaz brûlant comme une lampe funèbre
pendue à la voûte d'un caveau.

GEORGE GIRRAN.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-8°, tiré à 200 exemplaires,
prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste
fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera
porté à 2-00 fr.

A PARAÎTRE :

TÊTE * PRESSÉE *

PAR L'UN DES NOTRES.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques,
imprimés en une plaquette de grand luxe
ornée d'un dessin par E. BERCHMANS.

PRIX : fr. 0-50.

Sera expédié franco, dès son apparition, à
quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en
timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du
Pont-d'Ile, à Liège.

Une histoire pour Nènette.

Ton doigt mignon pousse moins active-
ment l'aiguille ; à de plus longs intervalles
s'entend le léger picotement de la pointe
d'acier perçant l'étoffe.

Jalouse, va ! Me voyant rêver, tu te de-
mandes à qui je pense ; ton regard curieux
scrute mon âme.

Eh bien ! sois triste, Nènette ! Ce n'est
point ma petite femme qui m'occupe.

Perdus en les fluides encens des casso-
lettes du passé, lentement processionnant
dans mon esprit les blanches théories de
mes souvenirs d'enfance et si doux sont
leurs chants qu'ils emportent mon cœur et
l'éloignent des deux êtres que j'aime.

J'ai la rayonnante souvenance d'un
vieux presbytère rouge, clos — sous un
plein-cintre écussonné en pierre, tout
moussu — par une épaisse porte verte
trouée d'un œil cyclopéen et où de gros
clous ressortent dessinaient un encadre-
ment rudimentaire et des diagonales de
leurs têtes en pyramides tronquées aux
bouts noirs dégarnis de couleurs.

Sous les cyprès, derrière l'église, il était
perdu, ayant à ses côtés, serrées contre lui,
l'habitation du vicair et celle du bedeau.
Coin de mystère, éternellement silencieux,
où vivaient, presque dans une égale quié-
tude et un égal oubli, le bon Dieu, le pas-
teur, les morts et le sacristain. La spacieuse
cuisine de la maison de cure, étincelante
des cuivres frottés et des bois blancs sa-
vonnés, donnait accès dans une arrière-
salle au parquet surélevé d'un demi pied.

Et là, il y a plus de vingt ans, vois-tu,
Nènette, sans attention aucune pour le
tablier propre que venait de lui passer
Bertine, la servante, couché sur le ventre
dans la première salle, les jambes écartées,
le haut du corps dans la seconde salle, ton
petit homme dessinait, sur une page blan-
che, des tables, des chaises, des animaux
apocalyptiques. Parfois, le professeur pas-
sait ; le professeur, c'était le bon curé : un
athlète, puissant comme un lion, doux
comme un agneau ; un regard bienveillant
éclairant la face aux lignes de camée. Il
mettait un genou en terre et traçait un
modèle ou corrigeait un trait déféctueux,
puis, avec un encouragement, il repartait
soigner ses dahlias en fumant sa pipe ou
rimer un vieux refrain wallon qu'il trans-
crivait ensuite dans un cahier artistement
enluminé devant lequel son élève était
resté en extase quand Bertine le lui avait
montré, un jour, en cachette.

Lorsque le jeune dessinateur était fati-
gué ou désespérait d'un cheval vingt fois
recommencé, il laissait à terre crayon et
papier et se dirigeait, dans le jardin, vers
une grande porte s'ouvrant sur l'ancien
cimetière. Il passait le buste dans une ou-
verture à tiroir percée au bas, à l'usage des
poules qui allaient picorer sur les tombes,
dans les herbes grasses nourries d'hommes ;
puis, on l'entendait crier :

— Marguerite ! Marguerite !

Il restait ainsi quelques instants, le haut
foin touffu mêlé de pissenlits lui arrivant
au menton, lui montant aux oreilles et, à
voir, si bas dans la verdure, ses yeux bleus
regardant clair, c'était à croire qu'on avait
enfoui là, par mégarde, contre la porte,
une graine humaine vivante qui, tombée
dans la grande et féconde matrice de la

terre avait germé et poussé un frais bébé.

Et presque toujours, quand il se retirait, c'était comme si l'on eût retourné le cadre; maintenant, du côté du jardin se montrait l'endroit: une petite figure illuminée, à la peau douce et fine, veinulée de bleu, coupée d'une grande bouche saignante, au milieu d'un affolement de boucles soyeuses; un idéal, une tête de rêve....

Tiens Nénette, presque aussi belle que celle de notre enfant!

Et vois pourtant, comme il est beau! cher ange! cher nous! Oh! embrassons-le Nénette!

La mignarde Gretchen essayait de passer, mais c'était si étroit! Elle tendait les mains à son ami qui la tirait à lui et, riant, ils se trouvaient, nez à nez, dans le jardin du presbytère.

Et c'étaient, sur les pelouses, des roulements où leurs petits cœurs laissaient échapper plus de notes perlées que le cylindre d'un carillon, — à chaque arbuste des grappes de groseilles rouges ou des framboises disputées, puis partagées et portées de moitié aux deux bouches par une même menotte, — des arrêts émerveillés et attendris, bouche bée, mains au dos, devant un nid de fauvettes découvert au fond d'un noisetier, — d'interminables cache-cache dans les bosquets de la cure jusqu'au moment où, les cachettes s'ombrant, une sensation de froid saisissait leurs petites jambes. Alors, Bertine les prenait chacun par une main et tous trois sautillaient, en route pour l'église!

Car, j'oublie de te le dire, Nénette, il y avait dans le temple, une grande sainte, très puissante et très vénérée Dame Geneviève, et tu comprendras toi, chère petite mère, la faveur dont elle jouissait: elle préservait les enfants de l'atroce convulsion. Et tous les jours, on l'implorait et l'on couvrait son autel d'ex-voto: chapelets, médailles, bongies, hochets précieux, cœurs d'argent et même d'or.

Le soir, Bertine venait recueillir tous ces dons dans son tablier bleu, époussetait le tabernacle, éteignait les cierges allumés et rangeait les chaises.

Et, cependant, les deux enfants se tenaient tout petits, tout petits dans le chœur, s'efforçant de soutenir la conversation, serrés l'un contre l'autre, se touchant la main, effrayé de l'immense vaisseau vide, noyé d'ombre, qui pesait sur eux, de l'imposant silence prompt à se troubler et à déchaîner les larges échos, des jeux étranges, entre les piliers, de la lumière colorée aux vitraux, de la mystique vision de Bertine se mouvant debout sur l'autel et projetant bien loin sur les mosaïques du parquet sa troublante silhouette.

Or, un jour, Nénette, écoute ce qui arriva et retient les larmes de tes yeux si doux.

J'étais sorti de l'église avec Bertine sans que ma petite amie, absorbée par l'examen d'une jolie croix, l'eût remarqué. Le vent soufflait dans les cyprès.

Soudain, la rafale brutalement s'engouffra dans le sanctuaire, gronda envahissante sous les voûtes romanes et ferma la porte avec fracas.

Un cri....

Nous rentrons: au pied de la Mère, de la Vierge salvatrice des petits enfants, la terrible convulsion tordait les membres délicats de Gretchen, de la douce fillette, lui bleuissait les chairs, lui tirait les yeux....

Et la Madone était impassible!

On la reporta chez elle, Marguerite, chez de bien pauvres gens et elle fut très malade et jamais, jamais plus, je n'accompagnai Bertine le soir, à l'église. Mais j'y

allai le matin, Nénette, dire, pour la guérison de Marguerite des prières qui ne furent guère exaucées.

Je ne la revis plus.

Mais, quand tu iras à Chèvremont (oh! pas avec moi, ma Nénette!) tu verras, parmi les pauvres qui te tendront la main, une femme, jeune encore, portant dans ses yeux bleus, un éclair que tu ne retrouveras plus; pâle est sa figure crispée; son bras est inerte et sa jambe gauche, courte et douloureusement recourbée.

C'est Gretchen, l'angélique Gretchen...

Te rappelles-tu, maintenant, Nénette, ma tristesse de l'autre jour, de ce jour unique où il fallut tous les baisers de ton amour, ce puissant dictame, pour ensoleiller mon front?

J'avais été à Chèvremont...

Oh! ma douce femme, bonne petite mère, quand je regarde cette rose d'amour qui fait notre orgueil, ce cher fils en qui je t'adore, puis, qu'alors je pense à Gretchen, je deviens fou et je courrais me jeter aux pieds de la Vierge préservatrice des convulsions si je ne devais passer par le chemin de Chèvremont!

HUBERT STIERNET.

Marquises Pompadour.

(EN STYLE LOUIS XV.)

Le temps est beau, marquise
Venez-vous?
Votre robe est vraiment exquise
Et parmi tous
Vos souliers de satin, marquise
Sont d'un joli, sont d'un coquet!
Eh! Eh!
Désirez-vous, marquise,
Aller au bois?
Vous y verrez la belle Elise
Et tous les trois
Si le cœur vous en dit marquise,
Nous irons des vers à Phœbé,
Eh! Eh!
Venez au pré, marquise
Pour y voir
Les agneaux dont la laine frise
Et le chien noir
Qui garde les troupeaux, marquise
Près du berger Arsinoé,
Eh! Eh!
Oh! suivez-moi, marquise
Voulez-vous?
Je vous dirai, plein de franchise
Que vos yeux doux
M'ont rendu presque fou, marquise,
D'amour caché.
Eh! Eh!

Gand. FRITZ.

FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Depas
25, Place du Théâtre, LIÈGE

Pour se le dire.

Paraîtra, en tête de notre prochain n^o, le portrait de MARS et, en 4^e page, un dessin inédit que vient de nous adresser ce spirituel collaborateur du *Journal Amusant*.

Chronique des Théâtres.

AU GYMNASÉ.

L'an dernier, à pareille époque, une féerie en vogue tenait l'affiche.

Chaque soir, les statues qui, en ce théâtre miniature, enserrant les loges du centre, riaient à ventre déboutonné — ô combien! — de voir les trucs rater invariablement sur cette scène non outillée pour pareils spectacles. Et plus tard, au cours des représentations de l'hiver, elles se bouchèrent les oreilles pour n'entendre pas Paulus — ce pitre qui fait école — dans ses créations (?) rasant et d'autres soi-disant étoiles ramassées dans les beuglants de banlieue.

Mardi, grande a été leur surprise; aussi la nôtre.

L'on avait annoncé la prochaine venue d'une troupe, non plus composée de doublures, mais d'acteurs et d'actrices recrutés sur d'autres scènes après examen sérieux.

Beaucoup, — habitués à voir non suivis les programmes alléchants présentés, à coups de grosse caisse, au renouvellement de la saison, par des barnum-fumistes — y croyaient peu.

Bien vite proclamons entièrement tenues les promesses faites par M. Teillet, cette année directeur.

La troupe presque complète a défilé mardi, dans *La Grande Marnière*, devant un public d'invités.

Tous les interprètes ont fait montre de qualités grandes: pointons:

M. Neressant qui a rendu d'exacte façon le haineux Carvajan; M. Vaslin, identifiant, sans charge, le Roussot, l'idiot vindicatif; M. Nerval, par aît dans le rôle effacé de Robert de Clairefond; Marmignon, un peu trop mélodramatique; Mmes Vallia et Abry, toutes deux excellentes.

Pourquoi, avec de tels éléments, n'aborder pas un autre répertoire... les fines comédies de Paille-on, par exemple?

MORISKI.

PAVILLON DE FLORE.

Samédi 29 réouverture, on donnera *La Perichole*. Au No prochain le compte-rendu.

THÉÂTRE ROYAL.

Mardi, jeudi et samedi vient jouer Sarah Bernhardt « l'illustre omni-comédienne » a dit Bergerat.

CHEZ AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE

LE

MUSÉE WIERTZ
publié en 16 livraisons contenant 6 pl.
en phototypie, format 40/52.

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON:

- PI. I. Les partis jugés par le Christ.
- II. La civilisation au XIX^e siècle.
- III. La confiance.
- IV. Sommeil de l'Enfant Jésus.
- V. Plus philosophique qu'on ne pense.
- VI. Napoléon aux enfers.

Prix de chaque livraison 5 frs.
L'ouvrage complet par souscription: 80 frs.
Aussitôt la souscription close, l'ouvrage sera porté à 100 francs.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.

V^{ve} ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépot des théis de la maison Roeloffs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cola de Copenhague.

AU CŒUR D'OR
JEAN SOIRON
LIÈGE
RUE DE LA RÉGENCE, 82
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
Anciennement
RUE DE LA CATHÉDRALE
39

Charbonnages du Hasard

Victor RASKIN

Rue des Guillemins, 7

Seul Représentant à Liège

Charbons de toutes les houillères
du bassin de Liège.

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

VIENT DE PARAÎTRE:

Cours élémentaire de
Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS
ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie: Étude de la proposition.
Cartonné, 0-75.

Deuxième partie: Étude de la phrase. Id. 0-75.

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Théâtre MOLIERE

Le Cercle Royal le Lion Belge donne lundi 1^{er} octobre une SOIRÉE avec le gracieux concours de Mlle Alice Legrain, MM. Mardaga, Dethinne et Jockin.

PROGRAMME.

Le Testament de l'Oncle Turlupin

Comédie en 1 acte de Eug. Charlier de Liège.

— 0 —

INTERMÈDE

MM. Mardaga, air. — Dethinne, *Le Songe d'une Nuit d'Été*, pour petite flûte. — Jockin, *Je suis astucieux*, chansonnette.

MM. Mardaga, romance. — Dethinne, grande valse pour petite flûte. — Jockin, *Les petits becs roses*, chansonnette.

PAR TELEPHONE

Comédie en 1 acte, de MM. Cattier et James Vandrunen.

— 0 —

PARTIE DE DANSE.

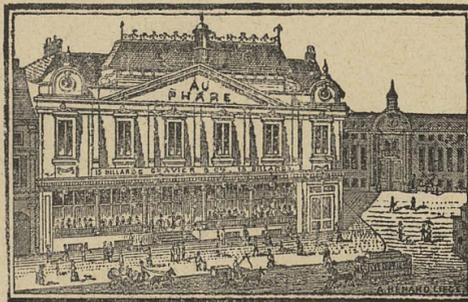
APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cames, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.
Typographie · Chromolithographie ·
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAPHURE.
Liège, Imp. Aug. Bénard.

Sarah Bernhardt.

La voici, en sa création dernière, — *la Tosca* — Sarah l'incomparable, l'étoile adulée, de toutes la plus artiste et aussi la plus femme.

Instinctivement, on croit entendre tomber de ses lèvres entr'ouvertes d'un éternel sourire énigmatique, sa voix : aux vibrations félines et charmeuses pour traduire, au long d'un rôle secondaire tel que *Froufrou*, les incessants caprices d'une Parisienne enfant gâtée ; âpre et impérieuse, quand, dans *Macbeth*, Sarah personnifie l'héroïne du superbe drame shakespeareien.

Nulle n'est aussi étrange que cette créature vibrante dont le svelte corps a de couleurines ondulations et des attitudes qui fascinent. Elle marche ainsi que personne, tressaille, se glisse, se révolte, s'affale, sans jamais prêter au rire, en ses prodigieux accès de passion non contenue, de suprême dédain qui écrase, de fureur jalouse, de pleurs refoulés, de rage impuissante ou d'irrésistibles élans d'amour : pour moi, elle est la seule qui, sur la scène, n'ait pas rendu grotesque la mort et ses approches.

Sa mise d'une délicieuse excentricité ; ses armes formées d'un masque tragique et d'un poignard que surmonte cette devise oseuse : *Quand même* ; le million qu'elle adresse à son fils au jour de ses épousailles avec une princesse de haute lignée, — tout comme d'autres enverraient un milieu de table — ; l'insigne faveur d'une relâche à elle accordée ce jour-là ; ses tournées triomphales au pays des Yankees : autant de détails qui préoccupent, des semaines durant, le public amateur de telles vétilles. Mais, pour quelques-uns, une chose attache en cette blonde chercheuse de l'original à outrance : le culte altier de son Art.

MORISKI.



JAN VAN BEERS

Théâtre Royal de Liège

TOURNÉE SARAH BERNHARDT

Direction :
Henri ABBEY et Maurice GRAU.

Mardi 2 et Jeudi 4 Octobre 1888

Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 o/o h.

LA TOSCA

Drame en 5 actes et 8 tabl., de V. SARDOU.

Distribution :

Le baron Scarpia,	MM. Pierre Berton,
	rôle qu'il a créé à Paris.
Maris Cavaradossi,	J. Damala.
César Angelotti,	Angelo.
Le marquis Attavanti,	Mussie.
Spoletta,	Rebel.
Eusèbe,	Lacroix.
De Tréville,	The'ér.
Trivulce,	Deschamps.
Capréola,	Gioliet.
Sciarrone,	Piron.
Cetecho,	Cartereau.
Paisiello,	Lacour.
Colometti,	Durand.
Un sergent,	Remy.
Floria Tosca,	Mmes Sarah Bernhardt.
La reine Marie-Caroline,	Jane Mea.
La princesse Orlania,	Saryta.
Gennarino,	Seylor.
Luciana,	Merle.
Scafarelli.	Fortin.

1er tableau. — *L'église Saint-Andréa.*
2e tableau. — *Le palais Farnèse.*
3e tableau. — *La villa Cavaradossi.*
4e tableau. — *Le château Saint-Angé.*
5e tableau. — *La cellule des condamnés.*
6e tableau. — *La plate-forme du château.*

Théâtre du GYMNASE.

Direction L. Teillet.

Bureau à 7 heures Rideau à 7 1/2 h.

— O —
Tous les soirs

LA GRANDE MARNIERE

Drame en huit tableaux de M.
Georges Ohnet.

1er Tableau. — *Carvajan et Clairefond.*
2me " — *Une Fête à la Neuville.*
3me " — *Le laboratoire du Marquis.*
4me " — *Confrontation.* (Décor nouveau de M. Lemaitre.)
5me " — *Le cabinet de Carvajan.*
6me " — *Acquittement.*
7me " — *Dans la Grande Marnière.* (Effet de nuit) décor nouveau de M. Lemaitre.
8me " — *Chez Malezeau.*

DISTRIBUTION.

Carvajan,	MM. Nerssant.
Pascal Carvajan,	Marmignon.
Le marquis de Clairefond,	Lacroix.
Robert de Clairefond,	Andral.
Malezeau,	Mandard.
Le Roussot,	E. Vaslin.
Croix-Mesnil,	Daurelly.
Cassegrain,	Harlin père.
Fleury,	Perrin.
Tondeur,	David.
Pourtois,	Bressol.
Un juge d'instruction,	Donnat.
Tourette,	Guy.
Ant. de Clairefond,	Mmes Vallia-Daurelly.
Mlle de St-Maurice,	Kerby.
Rose,	Jeanne Haury.
Madame Tourette,	Arosa.
Madame de St-André,	Haricia.
Alice Dumontier,	Slusse.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction : A. Rodembourg.

Bureaux à 7 heures. Rideau à 7 1/2 heures.

Mardi 2 et mercredi 3 Octobre 1888

LA PÉRICHOLE

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux, par MM. Meilhac et Halévy. — Musique de J. Offenbach.

Distribution :

M. GARDON	Mlle J. FERROUZE
Piquilo.	La Périchole.
M. VIENNE	M. ANCELIN
Le vice-Roi.	Panatellas.
	Don Pedro.
	M. RAIMBAULT, le vieux prisonnier.
	Tarapotte, MM. Thys. — Le 1er notaire,
	Tack. — Le 2e notaire, Henrotte. — Guadé-
	lima, Mmes Bellini. — Berginette, Classis. —
	Brambilla, J. Sluse. — Mastrilla, Thys.
	Péruviens, Péruviennes, courtisans, domestiques, gardes, saltimbanques, etc., etc.

LA FILLE TERRIBLE

Vaudeville en 1 acte, par M. Eug. Delegny.

Distribution : Zénaïde Dumoulin, Mmes Fiot. — Anaïs Dumont, Perrin-Theullet. — Jeanette, Classis. — Durocher, MM. Couly. — Edgard Durocher, Degrange.

Ordre du spectacle : 1. La Fille Terrible ; 2. La Périchole.

Prix des places. — Fauteuils, 2 fr. — Fauteuils de balcon premier rang, fr. 1-50 ; idem de balcon second rang et parquet, fr. 1-25 (en location, 25 centimes en plus). — Pourtour et galerie, 75 centimes.

Bureaux de location ouverts de 10 à 5 heures pour les numéros pairs chez M. Guillaume, papetier, rue de la Régence, n° 19 ; pour les numéros impairs, de 10 à 4 heures, au théâtre, rue Surlet.

→:←